

Article paru dans La Région du 18 octobre 2018

Promotion économique : mission à risques

Quelques critiques tombent régulièrement sur les activités de promotion et développement économique cantonale ou régionale. C'est actuellement le cas sur quelques dossiers plus emblématiques que d'autres. Mais, il n'y a pas si longtemps, des partis politiques avaient même fait de la suppression de la promotion économique, un axe de programme électoral. Une crise plus tard, cet axe avait disparu...

La politique économique vaudoise est encadrée par une stratégie, rédigée par le Conseil d'Etat, la PADE et par son bras légal, la LADE. Elles identifient clairement les choix, forcément sélectifs, les secteurs économiques prioritaires, les outils à disposition et les moyens dont disposent les acteurs concernés. Parmi ces acteurs, les régions économiques, dont l'Association pour le Développement du Nord-vaudois (ADNV), sont privilégiées par des prérogatives, mais aussi des devoirs, sur les projets à vocation régionale. Là aussi, une stratégie régionale et des objectifs quantifiés nous sont assignés.

Plus de 1000 entreprises ont été soutenues directement durant cette première période de la PADE. Parmi elles, de nombreuses start-up. Naturellement, des critères sont établis, d'abord légaux, mais aussi plus subjectifs soutenus par une lecture attentive d'un business plan, sésame obligatoire à toutes demandes de soutiens. Mais il est un critère dont personne ne détient la lecture infaillible : la réussite à coup sûr ! Or, il semble évident que sur le nombre, plusieurs des entreprises soutenues n'atteindront pas les objectifs, notamment en création d'emplois, ou même cesseront toutes activités. Ce sont les risques bien compris de l'entrepreneuriat. Le développement économique est par essence une science inexacte...

Il est une autre règle dans ce métier, celle de la modestie. Je ne le précise pas par coquetterie, mais tous les acteurs impliqués dans le développement économique savent que leur rôle est subsidiaire. Le mérite du succès revient aux porteurs des projets, qu'ils soient des créateurs d'entreprises, des organisateurs d'événements ou des promoteurs d'une infrastructure.

Et, croyez moi, cette modestie est aussi saine que salutaire. Elle distingue d'abord clairement les rôles, entre celui qui fait et celui qui soutien. Elle prépare ensuite, au partage très modeste du succès... dans un métier où la reconnaissance n'est pas la règle.

Jean-Marc Buchillier
directeur de l'adnv